

MAXIME PRÉVOT

député wallon et échevin de la Ville de Namur

Université, politique urbaine et sociale, enjeux des TIC : le regard d'un ancien de l'Université namuroise, le député wallon et chef de groupe Maxime Prévot (candidature en sciences politiques en 1998 et diplôme d'études spécialisées en droit et gestion des technologies de l'information et de la communication (DGTIC) en 2001).

Comment percevez-vous les spécificités de l'Université namuroise ?

Un atout majeur de cette université est le fait d'avoir une taille humaine et d'être implantée au cœur de la ville. Cela génère une proximité qui permet aux étudiants de vivre avec la collectivité ; de voir des personnes âgées, des enfants, des personnes de tous les milieux. A mon avis, cette situation est une bonne expérience citoyenne car elle force l'étudiant à cohabiter et donc à respecter tous les habitants de la ville. D'autre part, Namur conserve l'aura d'une université soucieuse de l'accueil des jeunes étudiants ; c'est fort important à mes yeux. Ainsi, je me souviens avoir profité personnellement de ces premières méthodes d'encadrement qui aident à prendre la mesure du décalage qui existe entre les exigences rencontrées dans l'enseignement secondaire et celles requises dans l'enseignement universitaire.

Personnellement, que vous a-t-elle apporté ?

Sur le plan humain – et je commence par là –, l'université namuroise m'a apporté un réseau durable d'amis. Je sais que c'est une constante pour beaucoup d'anciens mais pour vous dire à quel point je suis attaché à ce réseau, entre nous, nous l'avons baptisé le « G6 ». Le « G6 », ce sont six potes qui ont eu des parcours et des cursus différents mais qui se voient très régulièrement depuis lors. Masculin au départ, avec les mariages, le « G6 » est aujourd'hui devenu le « G12 »... Sur le plan intellectuel, si je devais mettre une seule chose en évidence, ce serait l'acquisition du sens critique et cette capacité de pouvoir mettre en perspective les points de vue des autres pour enrichir le sien. Aujourd'hui, dans mon métier, confronté à des problèmes qui sont toujours complexes, je pense tirer profit de cette disposition d'esprit. Autrement dit, je résumerai en disant que mon pragmatisme a commencé à se forger à l'université.

Quels sont les cours et les professeurs qui vous ont marqué ?

Anecdotiquement, c'est un cours d'ethno-méthodologie de deuxième candidature auquel je n'avais rien compris de toute l'année. Je craignais donc l'examen. Mais voilà qu'en le travaillant, soudain je trouve la clé. Je suis sorti avec une cote excellente, à ma grande surprise et celle de mon professeur Madame Wallemacq. Cette expérience inhabituelle m'a marquée, elle m'a enrichi. Maintenant, sur le fond, c'est Paul Wynants et Etienne Montero qui m'ont le plus impressionné. Les exposés de ce professeur d'histoire contemporaine étaient tellement bien structurés, si clairs, qu'au bout du compte ses exigences vis-à-vis de nous semblaient presque naturelles. Ceux du professeur de droit, un orateur exceptionnel, étaient constamment teintés d'un humour discret qui ne nuisait ni à la précision ni aux nuances des matières relatives à la propriété intellectuelle qu'il avait manifestement beaucoup de plaisir à nous transmettre.



Concernant votre vie étudiante, avez-vous une anecdote inoubliable à nous raconter ?

Comme membre du comité de baptême et du Comité Inter Régional des étudiants – CIR –, je pourrais vous en raconter des vertes et des pas mûres... Mais avec le recul, c'est le Salon « L'Arsenal en Campagne » qui s'impose comme un souvenir important. L'idée était de promouvoir les produits des différents terroirs desquels les étudiants provenaient. Nous avions invité le Gouverneur de la Province, des parlementaires, la presse, etc. Toutes les Régionales étaient là et si cet événement correspondait aussi à une bonne guindaille, nous étions fiers de l'avoir réalisé car nous avions conscience qu'ensemble, les Régionales avaient produit une réelle valeur ajoutée.

Qu'est-ce qui a été à l'origine de votre engagement politique ?

Ce n'est que progressivement que je me suis aperçu de ma fibre politique. C'est vrai que j'adorais suivre la retransmission télévisuelle des débats de l'Assemblée nationale française, que lors de mes humanités, j'étais président des élèves, etc. Mais en fait, je voulais être officier de Gendarmerie. Pour cela, il fallait faire l'École Royale Militaire – ERM – mais, malheureusement, j'étais trop myope pour être admis. En attendant que ma vue se stabilise et rende une opération possible,

c'est la lutte contre la précarité Namur véhicule une image de petite ville bourgeoise ; or c'est aussi beaucoup de logements insalubres, de personnes sans abri, de familles en grande difficulté. La pauvreté y est bel et bien présente. Saviez-vous, par exemple, que proportionnellement, il y a autant de personnes qui disposent d'un revenu minimum à Namur qu'à Charleroi ? Je voudrais ajouter que nous avons un réservoir de capital humain formidable car un quart de la population a moins de 18 ans. Si nous revalorisons (enfin !) toutes les filières de formation et que nous mettons en avant l'intelligence de la main, nous serons agréablement surpris par notre potentiel de développement.

Le domaine des TIC ne vous est pas inconnu (cf. diplôme en DGTIC). Quels sont les aspects de l'informatisation du monde qui vous interpellent le plus ?

Les dérives de l'Internet ; cette porte ouverte à la criminalité et à la pédopornographie. Et puis les réseaux sociaux soulèvent d'énormes questions relatives à l'intrusion dans la vie privée et à la raréfaction des contacts humains au profit des listes « d'amis ». Avec cela, j'ai le sentiment que nous nous dirigeons vers des illusions de réseau plutôt que vers des solidarités effectives. L'ingéniosité des hommes de marketing est telle que le profilage des personnes est chaque jour plus fin, ce qui est tout de même effrayant. Cela dit, la plus grande facilité d'entrer rapidement en contact via le courrier électronique et le GSM, ainsi que tous les services « télécom » à valeur ajoutée, notamment ceux conçus spécialement pour les personnes handicapées, m'apparaissent comme un réel progrès.

Si vous aviez l'occasion de rencontrer des étudiants qui hésitent à se diriger vers l'université, que leur diriez-vous ?

Je ne les forcerais pas du tout à se diriger vers l'université. Entendez-moi bien, soit ils accrochent, soit ils n'accrochent pas. Je préfère un bon maçon ou une infirmière qui puisse faire preuve d'empathie plutôt que de forcer tout le monde à rentrer dans le goulot de la bouteille des études universitaires. L'université est une formidable école d'ouverture et de sensibilisation à la complexité du monde mais il faut pouvoir valoriser celles et ceux qui ont d'autres vocations. Cela dit, s'il ne faut pas forcer les parcours, il faut absolument que des personnes défavorisées qui souhaitent vivre l'expérience universitaire puissent y avoir accès financièrement.

Propos recueillis par Charles Angelroth

“ L'université est une formidable école d'ouverture et de sensibilisation à la complexité du monde mais il faut pouvoir valoriser celles et ceux qui ont d'autres vocations ”

j'ai fait une licence en sciences politiques. Et puis au fil du temps, dans le contexte stimulant dans lequel je me trouvais, j'ai commencé à penser de moins en moins à l'ERM, et de plus en plus à la politique.

Selon vous, aujourd'hui, en termes de développement durable, quels sont les grands atouts de la capitale wallonne ?

Le fait que la ville se situe au croisement des axes autoroutiers, qu'elle possède des zonings qui peuvent encore accueillir des « spin-off » et des entreprises à hautes valeurs ajoutées. Il faut aussi jouer la carte du pôle informatique namurois ! Nous avons un patrimoine extraordinaire, le confluent, la citadelle, un cœur de ville agréable... Mais nous avons aussi un grand défi à relever ;

